PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.50	$3.75	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 FEVRIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Le problème des Banques aux Etats-Unis.

Avant les questions de politique proprement dite, qui n'intéressent guère que les partis en lutte les uns contre les autres, et les politiciens en quête d'emplois, il faut placer les questions d'intérêt général et les problèmes économiques qui intéressent toutes les classes de la société, depuis les princes de la finance jusqu'aux plus humbles travailleurs. Or, la grande affaire, aujourd'hui, celle qui préoccupe le plus vivement le monde industriel et agricole, c'est celle des banques nationales.

Comme le dit fort bien une correspondance que l'on trouvera dans nos dépêches de ce matin :

"L'agitation en faveur de l'argent qui a provoqué tant d'inquiétudes et a eu tant de retentissement jusqu'au fond de la vieille Europe, n'a eu d'autre origine que les défectuosités du système des banques nationales de l'Union." Ces banques n'offrent pas les facilités nécessaires pour permettre aux industriels de se lancer en avant et aux agriculteurs de se procurer l'argent indispensable au maniement et à l'expédition de leurs récoltes. De là, un malaise perpétuel qui entretient le mécontentement dans les classes agricoles et ouvrières et les livre pieds et poings liés aux entreprises des charlatans du socialisme et de la démagogie.

C'est sur les défauts de ce système qu'il faut faire retomber la responsabilité de tous les maux qui affligent le monde économique, aux Etats-Unis.

On n'ignore rien de tout cela, ni à Washington, où réside le président actuel, M. Cleveland, ni à Canton, où s'élaborent, sous l'œil vigilant de M. McKinley, les problèmes financiers que, bon gré, malgré, sa présidence aura à résoudre.

A quelque parti que l'on appartienne, ce serait commettre un crime que de faire une opposition aveugle, acharnée aux plans de réforme qui se préparent dans notre système financier. Il y va de la prospérité du pays, de la paix sociale et de l'ordre dans la rue.

Si, par négligence, par apathie ou par certaines coupables complaisances, on laissait se prolonger la malheureuse situation actuelle, nous serions exposés à voir se renouveler bientôt les entreprises du Bryanisme, comme celles du Coxéisme, et Dieu sait où elles pourraient nous mener. Il ne faut jamais jouer avec le feu.

PENSEES.

La solitude est mon plus grand effroi ;
Je crains l'ennui d'être seul avec moi.

Mourir pour son pays n'est point un triste sort ;
C'est s'immortaliser par une belle mort.

On soulage son cœur en confiant sa peine.

AUX ELEGANTES.

Les gants de Saxe, de nuance naturelle, si souples aux doigts, si doux au porter, bien que moins recherchés en ce moment qu'ils ne le furent pendant toute la période du second Empire, sont toujours appréciés cependant par les personnes soigneuses de la beauté de leur main.

Ils ont la plus ancienne origine et dès l'an de grâce 1002 la reine Emma, seconde femme du roi de Saxe Etheired, en portait, si l'on en croit les enluminures du temps. On attribue leur importation en Angleterre au comte d'Oxford, qui en offrit à la reine Elisabeth.

Les gants jouent un rôle important dans l'histoire. Les présents de gants étaient jadis un gage d'union. On distribuait des gants blancs dans les cérémonies et réjouissances publiques. Dans quelques-unes des provinces françaises, en Bretagne entr'autres, l'usage est encore, pour les grands entrements, d'offrir des gants blancs à toute les assistants. Le fait d'enlever son gant avant de donner la main, est un reste de la vieille coutume chevaleresque qui voulait qu'on se désarmât auprès de ses amis ; de même que le salut consiste à se découvrir la tête comme on enlevait le casque.

Une paire de gants payait aussi quelque léger service. Au temps de la fureur des procès, on en offrait à ses avocats. Mais on avait soin de les remplir de pièces d'argent.

Jour et soir, maintenant, les hommes gardent leurs gants. Cependant, il est, passé en usage, lorsqu'on a dîné chez des amis, de rester déganté jusqu'au moment où l'on se retire.

AMERICANA.

—Suite—

XXVIII

Certes, les *préjugés* ou ce que l'on nomme communément ainsi ne sont pas toujours nobles, généreux et justes, et s'ils sont des *jugements sans preuves* ou des opinions sans examen, nous n'avons pas à les honorer beaucoup, bien qu'ils soient souvent puissants et redoutables. Ceux qu'ils font honorer dans le cas sont ceux qui, de leur fonds aucun sacrifice de faiblesse ou de peur, pouvant et même devant être parfois les victimes d'un héroïsme plus grand que la taille ordinaire. Croyons aussi que notre société et notre civilisation, avec une opinion publique qui n'est point absolument éclairée et irréprochable, ont malheureusement trop de ces préjugés, de ces erreurs ou de ces sentiments faux qui semblent vouloir résister au temps ou que le temps n'emporte qu'avec lenteur et après une résistance opiniâtre. Ils passent souvent pour des vérités et pour des dogmes. Nous avons été élevés dans leur respect et dans leur obéissance, et de nombreuses générations, avec l'ignorance des uns et l'intérêt des autres, les ont comme consacrés pour la vie. Il en est même beaucoup qui prétendent que la société et la morale ne pourraient pas exister sans eux. N'y aurait-il pas peut-être une certaine part de vérité dans le préjugé, une part de vérité relative qui le fait vivre ou le maintient ? Le fait est que le *préjugé*, même reconnu inique, a la vie terriblement dure et longue, acharnée comme un combattant qui ne se rend pas, et que plusieurs révolutions peuvent souvent passer sur lui sans l'emporter.

Mais il ne faudrait pas, non plus, avec un jugement tout personnel, selon certains goûts et certaines préférences, parce qu'il vous déplaît de vivre comme les autres ou qu'il vous plairait de vivre au-dessus des autres, dans une indépendance à vous, dans une liberté faite à votre image, surtout après avoir pris des engagements volontaires et contracté des devoirs auxquels vous ne pouvez point vous soustraire, il ne faudrait pas, disons-nous, fussiez vous roi ou reine, prince ou princesse, millionnaire ou gueux, Français, Anglais, Américain ou autre chose, voir un *préjugé* dans une *vérité* et ne considérer les *devoirs* comme bons ou comme tels, c'est-à-dire acceptables et vrais, que lorsqu'ils sont agréables, doux, plaisants, conformes à vos goûts, sans obligation sérieuse, sans imposition sévère, subordonnés aux droits, changeables, modifiables, variables et conséquemment nuls.

A ce compte, le *mariage* lui-même deviendrait un *préjugé*, et nous finirions bientôt par ne plus voir que des *préjugés* dans la famille et dans l'amour lui-même.

XXIX

Vous parlez de *divorce*, et vous dites : "La loi du *divorce* n'a pas été faite pour rien."

Soit, parlons-en, d'autant plus que la phrase a une désinvolture de grande dame et de millionnaire qui a l'air de bien plutôt croire au divorce qu'au mariage, ou qui n'accepte le mariage, avec amour ou sans amour, que parceque le divorce est dans la loi comme correctif d'une erreur, d'une habitude ou d'un *préjugé*.

La phrase semble vouloir dire et dit même : " Je ne me marie que parce que le divorce est inscrit dans le code, et je ne garderai bien de contracter ce lien ou d'entrer dans cet esclavage si je ne pouvais point rompre ce lien à volonté ou sortir de cet esclavage à ma fantaisie, aussitôt que mon cœur aura entendu une chanson agréable et nouvelle. Si la polygamie mormonne ne lie la femme qu'autant qu'elle le veut bien, pourquoi la polyandrie ne se régulariserait-elle pas par le divorce, afin d'éviter l'adultère ou pour que l'adultère ne cohabite point dans la même maison, aux yeux des enfants qui ne peuvent plus connaître leur père et respecter leur mère ? Le divorce est parfaitement *moral*, et il n'a pas été fait pour rien ou pour les chiens.

C'est juste, et les chiens n'en ont pas besoin, puisqu'ils ne vivent pas en société, mais dans l'indépendance et sans notion bien exacte de ce que peuvent être les devoirs d'un homme.

Oui, parlons du *divorce*, après nombre d'autres, il est vrai, mais à notre façon, et sachant bien qu'il vient du mot latin *divortium*,—*diversitas mentium*—qui signifie incompatibilité des esprits et des humeurs.

Car le divorce n'est pas chose nouvelle, et les législateurs Lycurgue, Solon et Romulus, tout en le permettant, y attachèrent l'infamie ou le mépris pour l'un ou pour l'autre et peut être pour les deux.

Ces Grecs et ces Romains n'ont pas été deux grands peuples civilisés et civilisateurs sans avoir possédé des vertus et sans avoir compris qu'il y en avait dans la famille des devoirs sacrés bien plus que dans l'indépendance des amours sans famille. Ils savaient aussi que la patrie forte, honorée et respectée, plus conquérante encore par les lumières que par les armes, ne pouvait guère exister sans la famille à l'état de puissance morale.

Que si les Arabes et les Turcs de la polygamie, c'est-à-dire de la femme supprimée comme intelligence et comme dignité, ont pu un instant conquérir par les armes, combien de temps ont-ils conservé leurs conquêtes et quelle civilisation ont-ils donnée aux peuples vaincus et aux pays dont ils sont restés maîtres ? Est ce que la Turquie, à cette heure, n'est pas la honte de la civilisation ?

Quant aux peuples, barbares à la chute et au partage de l'empire romain, catastrophe inévitable pour une nation où la famille a cessé d'être une puissance morale et une vertu—et ce qu'ils seraient devenus ce qu'ils sont de nos temps sans le christianisme et avec des dogmes religieux et sociaux de polygamie ou de polyandrie.

XXX.

Notre société très moderne, sinon très morale et très parfaite, de la fin de ce siècle brillant et malade a sans doute reconnu et codifié un peu partout le principe du divorce ou de la dissolution du mariage, et nous ne savons pas trop si ce divorce ne sera point demain une loi pour tous les peuples de ce qu'on nomme la civilisation moderne. Car il y a des époques où l'on croit abattre des préjugés en abattant des vérités, et où les hommes peuvent être plus ou moins pris de folie et d'égarement.

Notre intention, assurément, n'est point d'argumenter au nom d'une religion qui peut permettre ou qui peut défendre, et nous pensons qu'une question sociale, bien que n'étant point indifférente aux religions qui sont ou qui doivent être morales, quand elles ne sont pas les bases de la morale elle-même, peut toujours être traitée socialement. Nous n'avons, du reste, aucun droit et aucune autorité pour parler dogmatiquement au milieu d'un peuple où les hommes de la liberté religieuse peuvent avoir des croyances différentes ou qui ne s'accordent pas sur tous les points. Après tout, quand les plus rigoureux en matière de divorce et de famille, ceux qui veulent le lien indissoluble en lui donnant un caractère divin, ont quelquefois et dans quelques cas confirmé la majesté de la règle par l'exception très rare, on peut toujours parler dans la bonne volonté de ses intentions et conformément avec ce qui doit être la modération et la justice.

J. GENTIL.

La fin à demain.

CHOSES ET AUTRES

LE TOMBEAU DE DUMAS.—Le tombeau d'Alexandre Dumas fils, auquel travaille en ce moment M. de Saint-Marceaux figurera à l'exposition de cette année.

Par cette œuvre, l'éminent sculpteur, à qui on doit de si délicates choses, affirme encore le côté énergique et mâle au besoin de l'auteur du *Génie gardant le secret de la tombe.*

L'illustre écrivain est étendu et semble dormir, la tête superbe de calme et de grandeur s'abrite en quelque sorte sous une épaisse couronne de laurier et de chêne. Les mains sont croisées sur la poitrine ; le corps est revêtu du vêtement spécial que portait Dumas pour travailler, et qui semble une robe aux plis majestueux.

Selon son habitude, à sa table de travail, le regretté maître a les pieds nus.

Sur la dalle, un discret semis de pensées et de camélias.

LE CALENDIER DU SUICIDE.—Le *Journal d'hygiène* publie le calendrier du suicide, en France. Sur 1,000 suicides, 280 ont lieu au printemps, 300 en été, 213 en automne, 201 en hiver. Si l'on divise l'année par tiers, on trouve que 402 suicides ont lieu pendant les mois les plus chauds, 332 durant les mois tempérés, 266 pendant les mois les plus froids. Ces chiffres se retrouvent également dans d'autres pays. Si l'on considère les mois, on trouve, toujours sur 1,000 suicides ; janvier 79, février 70, mars 84, avril 97, mai 96, juin 110, juillet 108, août 88, septembre 76, octobre 71, novembre 65, décembre 63. Les jours de la semaine donnent pour 100 suicides : lundi 15. 2, mardi 15. 7, mercredi 14. 9, jeudi 15. 8, vendredi 13. 7, samedi 11. 2, dimanche 13. 6. Enfin, pour vingt-quatre heures, les suicides se répartissent : 36 au jour levant, 160 avant midi, 71 vers midi, 160 après dîner, 61 le soir, 219 la nuit.

L'EXPOSITION DE 1900—C'est le jeudi, 25 février, qu'aura lieu l'adjudication des travaux de maçonnerie du pont Alexandre III, destiné à relier la nouvelle avenue perpendiculaire aux Champs-Elysées à l'Esplanade des Invalides. Aussitôt après l'adjudication, les travaux commenceront et seront poussés avec la plus grande activité.

Les maçonneries à exécuter serviront d'appui aux fermes métalliques ; elles ne comprendront ni les maçonneries à exécuter au-dessus du plan horizontal à la cote 29 du nivellement de la France, à l'exception des sommiers et voussoirs d'appui des arcs, ni les fondations des murs de quai, murs de bas-port et murs de pourtour des culées du pont.

Les massifs seront constitués par des maçonneries de moellons de roche à mortier de ciment Portland, à l'exception de la partie inférieure des massifs de fondation, qui sera en béton de ciment. Le parement vertical du mur de rivière sera constitué, au-dessous de la cote 25 50, par des moellons piqués, et, au-dessus de cette cote, jusqu'au bandeau, par des assises de pierre de taille granitique. Les bandeaux, les sommiers d'appui des arcs et les premiers voussoirs de la voûte de retombée seront également en pierre de taille. Cette pierre sera tirée des meilleurs bancs des carrières de Normandie et de Bretagne.

On sait que c'est par le procédé de l'air comprimé que seront établies les fondations. Chacun des massifs principaux sera fondé au moyen d'un caisson unique ayant à l'intérieur la dimension des massifs.

Les ouvriers employés à ce travail seront l'objet d'un examen médical établissant qu'ils sont aptes au travail spécial qu'on leur demande. On emploiera de préférence des ouvriers tabistes.

Les travaux devront être exécutés dans le délai d'un an, à compter de la notification à l'entrepreneur de l'ordre de service, lui prescrivant de commencer les fondations du pont.

Ajoutons que le pont Alexandre III aura exactement 156 mètres 06 de longueur, sur 40 mètres de largeur.

NEREE.

SA DEUXIEME REPRESENTATION ANNUELLE A L'OPERA

Bal précédé de deux tableaux

MISE EN SCENE FEERIQUE.

COSTUMES SUPERBES.

Un Empire sous les Mers.

LEGENDE.

Mlle ALICE LAROUSSINI, Reine.

Nous rappelions à grands traits l'autre jour ce que fut et ce qu'est encore le carnaval un peu partout ; et nous disions que la Nouvelle-Orléans avait le droit de s'enorgueillir du sien, justement reconnu le plus brillant aussi bien en deçà qu'au delà des mers.

Avec sa grotesque figure, le carnaval nous vient de l'on ne sait où, a-t-on dit ; mais il est certain qu'on le pourrait définir : une des formes de la folie humaine, laquelle n'a pas d'âge.

La première mascarade eut pour témoin l'arbre de la science du bien et du mal, et pour berceau l'Eden, et voilà comment Dieu trouva bon, nous dit la légende, après avoir crée l'homme à son image, d'envoyer à notre première mère un démon malhonnête, qui, pour mieux l'abuser se déguisa en serpent.

Se déguiser en serpent pour offrir une pomme à une faible femme à peine sortie des côtés de son mari, est, quand on y songe, une action bien noire ; mais il faut reconnaître qu'Eve s'en est bien vengée en faisant de ses filles de jolis petits démons, de charmants petits serpents merveilleusement aptes à croquer le fruit défendu.

NUMMA.

Nérée, hier soir, n'est montré sous les traits d'une divinité modernisée : n'était-ce pas un de ses dons de se métamorphoser à l'infini, de changer souvent de forme et de prédire l'avenir !

Mlle THERESE CHALARON.

Quand le rideau s'est levé pour la première fois, nous avons vu le fils de l'Océan sous sa forme la plus habituelle, celle d'un vieillard doux et pacifique, plein de justice et de modération, avec des yeux verts et une barbe couleur d'azur, entouré, dans son humide demeure, de ses filles le divertissant par leurs chants et leurs danses.

Rien ne saurait donner une idée de ce tableau représentant une grotte de corail au milieu de laquelle étaient groupés poissons et monstres marins de toutes formes, de toutes grandeurs. Devine-t-on la magnificence de cet ensemble sur lequel venaient se jouer les mille feux d'un éclairage électrique ? Et pour ajouter à la féerie de ce spectacle, pour que l'illusion fut parfaite, à un signal donné, toute la gent écailleuse mue par un mécanisme ingénieux s'est mise à sillonner les flots en tous sens : le crabe à côté du homard, le serpent à côté du marsouin et du requin.

En présence de cet admirable groupement, nous nous sommes rappelé un relevé publié par nous tout récemment, au sujet des pêcheries des Etats-Unis pour l'année qui vient de prendre fin.

Une petite digression.—Rien n'est plus amusant, avons-nous lu quelque part, que la chasse aux marsouins. On les aperçoit sur la mer, paraît-il, par troupeaux nombreux, entre les bandes de harengs et d'anchois. Alors les barques qui stationnent sur le côté et qui les guettent, s'approchent et les cernent pendant qu'ils sont absorbés par la curée.

Le marsouin qui voit le filet qu'on lui tend, fonce dessus, mais épouvanté, il ne tente pas de le franchir et il tombe alors sous les coups de fusils des pêcheurs.

Mlle HELENE McGLOIN.

Mais le marsouin n'est pas le plus terrible carnassier de la mer, c'est le requin. Il s'attache aux navires les plus puissants, guettant les proies humaines, que la mort, la foudre, un accident pourront faire tomber sur sa route. Sa gloutonnerie est telle, que les marins s'amusent souvent à lui jeter les objets les plus indigestes, du bois et des métaux.

Quiconque a observé d'un œil attentif les superbes effets de lumière, a épié dans leurs rapides variations les nuances de la couleur, a dû se croire au matin d'une belle journée, le soleil paraissant d'abord d'un ton argentin précédé d'une auréole blanche. Cette blancheur s'est teinte en jaune à quelques degrés au-dessus de l'horizon ; le jaune un peu plus haut est passé à l'orangé ; l'orangé est devenu vermillon ; le vermillon a bruni jusqu'au violet.... et, de la sorte, par des nuances délicates, mais d'une merveilleuse richesse, le jour dissipant les dernières ombres de la nuit, est enfin apparu dans sa radieuse splendeur.

Nerée, pour qui tout est possible, a tenu dans le ravissement ses milliers d'invités ; leur faisant subir toute la gamme des émotions ; car là, tout près d'eux grouillait un monde de monstres marins.

Au milieu de ces monstres se promenaient hommes et femmes, des naufragés, nous dit la légende, que Nerée tient sous sa domination depuis le commencement du monde. Jules Verne n'a pas mieux décrit ce qui se passe sous les mers que le dieu-marin ne l'a représenté dans les deux scènes qu'il a si heureusement et si ingénieusement conçues et exécutées.

La reine, Mlle Alice Laroussini, et les demoiselles de sa suite, Mlles Thérèse Chalaron, Hélène McGloin et Louise Simpson, occupaient la loge d'avant-scène de droite.

La loge d'avant-scène en face était occupée par le contre-amiral Pongin de la Maisonneuve et son état-major.

Les toilettes de toutes ces jeunes filles étaient aussi luxueuses que le comportaient la circonstance ; elles étaient surtout portées avec une grande distinction.

Mlle LOUISE SIMPSON.

Mais voici l'orchestre qui attaque un air de quadrille, un lancier. C'est Nérée qui va ouvrir le bal, avec Mlle Alice Laroussini. A mesure que cette dernière s'avance vers la rampe, un cri d'admiration part de tous les points de la salle. Ah ! le beau costume ! avec quelle grâce et quelle majesté le porte Mlle Laroussini ! Pendant que nous contemplons avec admiration, ce type incomparable de la beauté créole, un enthousiaste, dont nous partageons l'émerveillement s'écrie, près de nous : *Vera incessu patuit Dea.* Le mot est juste. C'est bien là la démarche d'une déesse ; c'est bien la Reine de la soirée, Reine par la beauté, Reine par l'élégance, Reine par la grâce et par l'esprit.

Mais la foule des danseurs et des danseuses envahit la salle. Le coup d'œil est magnifique, le mouvement étourdissant, l'animation inexprimable. C'est un des plus beaux bals que nous ayons vus depuis bien longtemps.

L'heure avance ; il est tard quand nous quittons la salle et les danses sont plus animées que jamais. Cette grandiose soirée se prolongera sans doute bien avant dans la nuit.

Les demoiselles, dont les noms suivent, ont été appelées par les masques :

Mlles Cécile Bartho, Amélie Brins, Artémise Baldwin, Emma Bertus, Adèle Bouny, Amanda Butts, Nina Buck, Vira Bearman, Mary Barr, Daisy Beaudiat, Corinne Caverd, Louise Cork, Henriette Cummings, Cairee Churchill, Jeanne Chalaron, Alix Cabire, Bertha Chrétien, Lillie Collins, Céline Chalaron, Thérèse Chalaron, Marie Cottreaux, Marguerite Camors, Louise Charbonnet, Stella Chrétien, Maud Castleman, Louise Claiborne, Lise Deralde, Lisa Dallas, Alice Denis, Stella Demornelle, Marcelle Dessommes, Corinne Dessommes, Anne F. Eustis, Nellie Eustis, Dot Forstall, Alma Forstall, Lize Freret, Lydia Finley, Jeannie Forestier, Noel Forsythe, Nettie Gragard, Leila Gaines, Ethel Gaines, Clémence Gallier, Jeanne Jarreau, Camille Gibert, Louise Gibert, Corinne Hincks, Louise Harris, Eugénie Harris, Emily Hincks, Alice Hardy, Ida Hall, Roberta Herdin, Bessie Hurt, Emma Hardy, E. H. Henderson, Marie Joubert, Zulmie Janvier, Régina Kernion, M. K. Keck, Marie Keraion, Alice Laroussini, Laura Lanaux, Aurore Lange, Mary Lincoln, Corinne Leeber, Odessa Lestrappes, Florence Loeber, Rita Lanaux, Lottie Lacey, Edith Libbey, Eva Lyons, Adèle Laffite, Fannie Lawson, Minnie Lewis, Mamie Maagum, Helen McGloin, Frances McKee, L. Monroe, Idealia McCaleb, Lucy MacMurdo, Marion McKennie, Stella Mead, Katie Montgomery, Florence O'Donnell, Julia Philipt, Nora McGloin, Eva Parker, Adèle Phillipi, Bertha Pitot, Mattie Payne, Ollie Pollock, Jennie Peeend, M. Peters, Olette Roussell, Ella Reynaud, Elisabeth G. Rogers, Alyce Relf, Lélia Rightor, Monita Rivers, Maynie Soulé, Lillie Soulé, Lewise Simpson, Bessie Stevens, Eugénie Sorin, Lydia Sarpy, Fannie S. Smith, de Mobile, Ala ; Bertha Trémoulet, Mathilde Théard, Rose Triet, Eliza Tebo, Lillie Trémoulet, Eugénie Tebault, Emma Théard, Jeanne Elcan, Louise Elcan, Jane G Rogers, Jeanne Roman, Percy Roberts, Louise Rocquest, Mathilde Spangenberg, Blossom Shepard, Corinne Tebault, Madeleine Vienne, Amelie Vanblee, Cecile Vergnes, Mae Van Rantwyzen, Jennie Woodward, Jennie Woodward, Mamie Wright, Marie Wood, Louise Wilts, Elvaline West, Julia Wogan, Marguerite West.

COMITE DE RECEPTION.

M. ARMAND CAPDEVIELLE, Chairman.

MM. F. F. Miles,	S. P. Hraslip,
Thornwell Foy,	Alfred Bertas,
Paul Gelpi,	Dr Geo J. Friedrichs
N. R. Roberts,	A. J. Forstall,
L. Monroe,	A.L. Monnet,
Jas. D. Lacey,	Aug. Rouzet,
H. Laroussini,	Frank McGloin,

COMMISSAIRES DU BAL.

M. W. R. IRBY, Chairman.

MM. U. Laroussini, Jr,	Jas S. Richardson,
N. S. Hoskins,	Albert Toledano,
Robt W. Tyler,	Geo. W. Boutcher,
Chas L. Monnet,	Bernard McCloskey,
T. J. Woodward, Jr,	Emile Vergnes,
George W. Olay,	W. J. Formento,
Jules Mancrat,	Robt F. Spaggenberg,
Allard D'Hour,	W. Les Simonds.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

L'opinion de C. C. Colby.

Presse Associée.

Montréal, Canada, 15 février—L'honorable C. C. Colby, ancien ministre, qui arrive d'un long voyage aux Etats-Unis dit que les défectuosités de système des banques nationales sont en grande partie cause de la dépression financière de ces temps derniers.

Le système ne répond pas aux besoins actuels, les banques étant empêchés d'accorder les facilités nécessaires pour les récoltes, etc.; d'où les nombreuses faillites.

L'agitation argentiste a été une conséquence du manque de facilités financières suffisantes pour les besoins du pays.

M. Colby dit qu'il est informé que le président-élu, M. McKinley, a donné carte blanche à un banquier de Chicago pour préparer un plan qui, s'il est acceptable, sera élaboré par le secrétaire du trésor et soumis au Congrès.

Rapports optimistes.

Presse Associée.

Londres, 15 février— Une dépêche de Madrid au *Times* dit que les journaux du matin publient des rapports optimistes sur l'attitude du gouvernement des Etats-Unis.

Il est établi que le ministre des affaires étrangères, le duc de Tetuan, a reçu du ministre d'Espagne à Washington, senor Dupuy de Lôme, une dépêche affirmant que le président Cleveland et le secrétaire d'Etat Olney considèrent le plan des réformes cubaines comme aussi ample et libéral que pouvaient le désirer les plus exigeants.

Cette opinion, d'après Senor Dupuy de Lome, est partagée par les principaux hommes d'état d'Amérique, y compris le président-élu McKinley.

Débarquement de troupes grecques dans l'île de Crète.

Presse Associée.

Paris, France, 15 février—Une dépêche d'Athènes dit que des troupes grecques, un régiment d'infanterie et une batterie d'artillerie, partiront du Pirée samedi dernier sur trois vapeurs pour l'île de Crète, sont arrivées et ont été débarquées immédiatement.

Toutefois, ce rapport n'est pas confirmé.

Le Siège de La Canée.

Presse Associée.—Tous droits réservés

La Canée, île de Crète, 15 février—L'état de choses n'est guère changé ce matin à La Canée.

Les consuls étrangers, leur personnel et leurs archives demeurent à bord des navires de guerre.

Le gouverneur chrétien de l'île, Gerovitch Pacha, est à bord d'un navire de guerre russe, et le consul de Grèce est à bord d'un navire de son pays.

Il y a continuellement autour de la ville des escarmouches entre les musulmans et les chrétiens, avec peu d'avantage de part et d'autre. Toutes les précautions sont prises pour la protection des européens restés à terre.

Les musulmans d'Halfa et les chrétiens de cette région se battent également.

L'opinion générale est que des détachements des flottes étrangères occuperont probablement, aujourd'hui ou demain, La Canée, Rétimo et Heraklion.

Les amiraux ont été en communication constante avec la côte et on sait qu'ils ont échangé des notes importantes avec leurs gouvernements respectifs.

Toutes les escadres étrangères ont été renforcées et on attend des troupes grecques à La Canée. Mais d'après la rumeur générale les navires de guerre européens les empêcheront de débarquer.

Pratiquement, les musulmans sont maintenant confinés dans les villes de La Canée, Rétimo et Héraklion.

Quelques navires grecs sont maintenant au large de l'île de Métimo.

Les navires de l'escadre grecque n'ont pas été engagés activement ; le seul incident de note a été l'arrêt d'un croiseur turc non armé, qui tentait de quitter le port d'Héraklion samedi dernier, par un croiseur grec, qui a tiré deux coups de canon pour lui ordonner de retourner au port.

On croit que les amiraux étrangers ont reçu de leurs gouvernements respectifs l'instruction d'empêcher tout conflit ouvert entre les grecs et les turcs.

NOUVELLES AMERICAINES

La Récolte des Vins du Rhin en 1896.

Presse Associée.

Washington, 15 février—Grande quantité mais pauvre qualité, tel est, en résumé, l'état de la récolte des vins du Rhin en 1896, d'après le rapport envoyé au département d'état par Perry Barthlow, consul des Etats-Unis à Mayence.

Le consul dit qu'un temps favorable dans la première partie de l'année a fait pousser des grappes magnifiques, mais que le froid et la pluie du mois d'août ont empêché leur maturité, de sorte que l'abondante récolte est de pauvre qualité. La production a été dans quelques endroits égale à celle de 1894, et plus forte dans d'autres.

La récolte comprend en général des " petits vins " qui doivent être soigneusement traités. Ils sont très légers et beaucoup de sucre est nécessaire pour les rendre agréables.

L'exportation des bois américains en Chine.

Presse Associée.

Washington, 15 février — Treize millions de pieds cubiques de bois américains ont été importés en Chine l'année dernière.

D'après M. Jernigan, consul des Etats-Unis à Shanghaï, presque tous ces bois venaient des états de Washington et de l'Orégon.

Les Chinois ont complètement dénudé l'est de la Chine, et ils sont maintenant obligés de recourir aux bois de construction américains. L'émulation récente dans la construction de fabriques et la préférence croissante des natifs pour le style des résidences étrangères sont pour beaucoup dans les demandes.

Le prochain lancement du Wheeling et du Marietta.

Presse Associée.

San Francisco, 15 février—Le lancement de deux navires de guerre aux Union Iron Works, à San Francisco, vers le 17 mars prochain, constituera le programme d'un événement naval peu commun, auquel assisteront des délégations de l'Ohio et de la Virginie de l'Ouest, ainsi qu'une foule nombreuse de la ville.

Wheeling et Marietta sont les noms qui seront donnés aux deux nouveaux navires quand ils entreront dans l'eau.

Pour la première fois deux navires de guerre seront lancés en même temps sur la côte du Pacifique. Ils sont dès maintenant prêts au lancement et des invitations ont été envoyées dans les villes de l'est dont ils portent les noms.

Les citoyens de Wheeling, Virginie de l'Ouest, et de Marietta, Ohio, enverront des délégations aux cérémonies du lancement.

Lynchage probable.

Presse Associée.

Nicholasville, Kentucky, 15 février—Charles Taylor, un nègre, a criminellement outragé Mme Charles Thompson pendant une absence de son mari.

Thompson et ses voisins sont à la poursuite du criminel, qui sera lynché s'il est pris.

Cinq cents Chinois arrêtés à San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 15 février—La police de San Francisco a fait une descente la nuit dernière dans les maisons de jeu de Chinatown et a arrêté cinq cents Chinois.

Cette descente a été une surprise pour les Chinois et leurs établissements de jeu ont été trouvés en pleine activité.

Cinquante-cinq agents de police, une compagnie entière, disséminés dans Chinatown sont entrés simultanément dans toutes les maisons de jeu. De nombreuses voitures de police ont emmené les prisonniers immédiatement après leur arrestation.